



L'invention de la paternité

Hanté par le spectre de l'inaptitude des pères, l'auteur de la télésérie *Deux frères* parle de ses deux fils.

par Michel D'Astous

C'était en plein milieu d'un souper. La conversation coulait, légère et un peu... superficielle.

Puis mon amie Ariane Émond coupe le ronron ambiant et me pose la question qui tue: «Pour toi, qu'est-ce que c'est, la paternité? Comment tu les élèves, toi, tes deux fils?» Je bafouille une réponse qui se veut drôle, mais qui la déçoit et cache mal mon embarras. Plusieurs semaines plus tard, la question me turlupine encore.

La paternité: qu'est-ce que cette responsabilité dont on parle si peu et si mal? Tout de suite vient le cliché: père absent. Cliché peut-être, mais modèle très répandu si l'on se fie à l'image véhiculée dans les films et les romans québécois. Des histoires qui baignent dans la même eau: un père peu adéquat, étranger à la vie de ses enfants, trop occupé ailleurs mais, mince consolation, qui aime et sait se faire aimer. Une ombre muette mais bienveillante qui reste désespérément en retrait. En tant qu'auteur de télévision, j'ai conçu des dizaines de personnages bâtis plus ou moins sur ce modèle carencé.

Les récits oscillent entre le point de vue d'un père qui se sent vaguement coupable et très consciemment incompetent et la vision d'un fils qui cherche à rétablir les ponts et à pardonner à son géniteur. La valse est souvent la même: des fils qui réclament ou confrontent, des pères qui avouent leur inaptitude ou qui s'enfoncent dans l'irresponsabilité d'adolescents attardés. Plane à peu près toujours un climat d'échec. Déprimant! Une rancœur, des remords, un mur de silence.

En revanche, quand on décrit la maternité, on en parle comme d'une évidence, dans un présent assumé, comme une symbiose vécue. Par comparaison, la paternité serait un projet, un objectif non encore atteint, une responsabilité remplie avec un bonheur relatif.

Me voilà, en 2005, avec deux garçons de 12 et 15 ans respectivement, moi-même rendu à la mi-cinquantaine. Y a-t-il une différence entre ma paternité et celle vécue par mon père, il y a plus de 40 ans? L'amour de base est sans doute le même. Il y a un grand écart dans notre façon de manifester cette affection: une plus grande accessibilité peut-être, une complicité plus naturelle, exprimée plus souvent avec des mots, et plus expansive. Le père que je suis devenu a beaucoup changé. Il s'est libéré (un peu, du moins) de l'esclavage de la performance et de la compétition. Il connaît le bonheur du partage et de l'humour.

Face à un adolescent, le père héros voit toutefois ses ailes se briser du jour au lendemain. Le modèle parfait et rassurant se casse en mille morceaux. Bien des pères ne survivent pas à ce séisme qui les laisse sans masque, à nu dans leur vulnérabilité. Ils préfèrent couper les ponts, espérant naïvement un retour de communication, qui risque de ne jamais se produire. Quant à moi, j'essaie tant bien que mal de transmettre des valeurs que mon fils adolescent se fait un plaisir de contester avec une énergie sans limites. J'assume ce rôle ingrat, malgré les tempêtes. Je ne vois plus le rôle de père comme une fonction monolithique mais comme un rôle qui se diversifie et évolue. Je tends plus à devenir un

allié, quelquefois un guide bienveillant, un compagnon. Bref, je cherche à développer des rapports pluriels avec mes gars.

Finalement, la réponse que j'aurais dû donner à ma copine me vient beaucoup plus tard. Je me retrouve, un après-midi, avec mes garçons dans le jardin communautaire d'un hameau écologique. Le plus jeune dépierre, le plus vieux s'arrache le cœur et se fait des bras en creusant un sillon pour l'irrigation. Ils sont là parce que ça leur plaît et que c'est très différent de leur vie urbaine. Ils sont contents aussi de prouver à quel point leur force physique se compare déjà à celle du paternel bedonnant. Une image s'impose: voilà un projet commun, des valeurs en action, une complicité évidente, tout cela vécu dans un grand silence. Mes gars travaillent fort avec des amies de leur âge qui ne répugnent pas au travail manuel. Mon épouse dirige les travaux. «T'es content, p'pa?» me demande le plus jeune. Sous le soleil timide de mai, cet instant goûte l'éternité. Le bonheur simple d'être père est le secret le mieux gardé du monde.

MICHEL D'ASTOUS est auteur pour la télévision depuis 18 ans: *Le retour*, *Deux frères*, *Tabou*, *Nos étés* ont été écrits en collaboration avec Anne Boyer. Sa paternité est une vocation tardive.